Moules de vases sigillés trouvés à Barzan (Charente-Maritime)

Hugues Vertet

► To cite this version:

Hugues Vertet. Moules de vases sigillés trouvés à Barzan (Charente-Maritime). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1962, 20 (2), pp.412-418. 10.3406/galia.1962.2365 . hal-01926345

HAL Id: hal-01926345

<https://hal.science/hal-01926345>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

sommes réduits à l'analyse interne. Il paraît certain que la frise représente une *pompa* et un sacrifice qui se déroulent en pleine campagne : les arbres qui peuplent le fond en sont la preuve. Certain, également, qu'il s'agit d'une cérémonie municipale : deux licteurs ouvrent le cortège. Très probablement, la *pompa* faisait le tour de l'autel, ce qui explique la position centrale de celui-ci. On a donc affaire à une lustration. A quelle divinité s'adressait ce culte rustique et municipal à la fois, où le sacrifice semble bien précédé d'une

lustration? A Cérès? A Tellus? Enfin, le sacrifice consiste en suovétauriles. Faut-il y voir l'offrande normale à la déesse qu'on voit assise près de l'autel? Ou bien, comme nous le croyons, ces suovétauriles sont-ils le sacrifice de consécration de l'autel, et leur représentation sur la frise a-t-elle pour but de commémorer le moment originel du monument? Telle nous paraît être la problématique de la frise des suovétauriles de Beaujeu.

A. AUDIN et Paul VEYNE.

MOULES DE VASES SIGILLÉS TROUVÉS A BARZAN (CHARENTE-MARITIME)

La petite ville gallo-romaine du Fâ (le nom vient de *Fanum*), près de Talmont, en Charente-Maritime, était alimentée par la grosse source de Chauvignac dont les eaux lui étaient amenées par un aqueduc de 3 kilomètres. Il s'agit en fait, écrit M. Colles, professeur de géographie au collège de Royan, d'une véritable rivière souterraine qui apparaît au bas des coteaux crétacés de Chenac (étage campinien), dans un creux profond ou « gourd ». Elle est d'une grande pureté, car elle a été filtrée par les grès et les sables cénomaniens sous-jacents¹. Dès son apparition à l'air libre, elle forme aussitôt un ruisseau de 5 mètres de large, qui, au bout de 1400 mètres de parcours, va se jeter dans le chenal « des Monards », puis dans la Gironde.

En 1955, la source de Chauvignac a été aménagée pour donner de l'eau aux communes avoisinantes. Au cours des installations de captage, la fontaine a été curée. M. Colles, attentif aux antiquités de la région, a examiné les vases retirés. Il a pu recueillir des monnaies romaines de très belle conservation qui se répartissent ainsi : 1 Vespasien, 1 Domitien,

5 Trajan, 1 Hadrien. Mais, outre ces monnaies, qui n'ont pas encore été étudiées par un numismate, il a sauvé aussi des fragments de céramique sigillée, et quatre morceaux de moules de vases à reliefs. Il a conservé soigneusement le tout et a eu l'amabilité de me le confier pour étude, ce dont je le remercie vivement : ces moules sont d'un intérêt exceptionnel.

1. Moules.

1) Fragment de moule de vase caréné, Dragendorff 29 (pl. 1, n° 1 et pl. 4, n° 1). La terre, rose, assez peu cuite, peut être rayée à l'ongle et les décors sont devenus assez frustes. Les parois sont assez minces : 6 millimètres ; leur sommet assez aigu ; le renforcement du col ne dépasse pas 9 millimètres d'épaisseur et il est bordé d'une rainure profonde. - Il ne subsiste du décor de la panse qu'une partie très restreinte - qui laisse supposer des rinceaux plutôt que des médaillons - mais celui de la frise est entier. - Entre les deux, court la classique moulure longée de deux lignes pointillées, comme sur le n° 2. La bande supérieure (hauteur 2 cm. 3) est ornée d'un rinceau dont les tiges filiformes ne portent pas de feuilles, mais seulement de toutes petites étoiles ou fleurettes, semées aussi dans le champ. La forme des ligatures des tiges est celle qu'Oswald a donnée sous le n° 19. Elle a été relevée sur un vase signé OF AQUITANI trouvé à *Vindonissa* et daté du

(1) A. PLANCHET, L. BASALO, J.-R. COLLES, *Le Fâ de Talmont, port gallo-romain*, Tours, 1944. — LOUIS BASALO, *Le temple du moulin du Fâ à Barzan, près Talmont-sur-Gironde*, dans *Gallia*, II (1944), p. 141-165. — *Gallia*, Informations archéologiques, XV (1957), 2, p. 211-213. — *Gallia*, Informations archéologiques, XVII (1959), p. 476.

Planche 1. --- N° 1, moule et moulage à la plastiline du fragment n° 1 ; - - n° 2, moule et moulage à la plastiline du fragment n° 2 ; - - n° 3, moule et moulage à la plastiline du fragment n° 3 ; --- n° 3 bis, tesson du Musée de Périgueux, d'un vase de forme analogue à celle du moule n° 3. (Photo H. Vertet).

règne de Claude². L'ensemble du décor, la forme peu évasée, la ténuité des dessins, confirment cette date pour ce tesson.

2) Fragment de moule de vase caréné, Dragendorff 29 (pl. 1, n° 2 et pl. 4, n° 2). Terre rose bien cuite, fine. À l'extérieur, traces de lissage sur le tour, en bandes étroites et parallèles. Le profil de la coupe était assez évasé. La paroi, épaisse d'un centimètre, porte un renforcement épais de 1 cm. 4. Le diamètre du vase entier, autant que l'on puisse le supposer, devait avoisiner 24 centimètres. — Seul, le décor de la frise est conservé (hauteur : 2 cm. 9). Il est composé uniquement de diclytras posés sur un petit motif circulaire et placés chacun dans un panneau rectangulaire, délimité par des lignes cordées verticales et des lignes pointillées horizontales. Le travail est minutieux et régulier. Le style de ce fragment et sa forme, comme ceux des autres moules et vases de cette trouvaille, se rattachent directement à ceux des produits des fabriques de La Graufesenque, près de Millau (Tarn)³. Cependant, le motif exact n'est donné ni par Knorr⁴ ni par Hermet⁵ ; on en trouvera un très proche chez le potier *INGENVVS*, qui a travaillé à la fin du règne de Tibère et au début de celui de Néron⁶. C'est aussi de cette période ou plutôt Claude-Néron, que nous daterions ce document, c'est-à-dire de celle qu'on a appelée la période de splendeur des fabriques ruthènes.

3) Fragment de moule de vase hémisphérique Dragendorff 37 (pl. 1, n° 3 et pl. 4, n° 3). Terre rose, plus apparentée à celle du n° 1 que du n° 2, peu cuite comme elle, assez mince : 7 millimètres. Le sommet des parois est assez aigu aussi, et le renforcement a la même épaisseur : 9 millimètres. — Le décor comprend une corbeille de godrons séparés par des lignes tremblées ; au-dessus, une guirlande de larges feuilles imbriquées et stylisées. Enfin, une ligne de points et une petite gorge. Il ne semble

pas que nous ayons là un vase Dragendorff 37 classique, ni pour la forme, ni pour le décor. En effet, j'ai relevé, au Musée de Périgueux, un fragment de coupe tiré d'un moule de la même série que celui que nous étudions (pl. 1, fig. 3 *bis*). Au lieu de godrons, la panse est ornée de rinceaux, mais ils sont surmontés de la même guirlande de feuilles, de la ligne pointillée et de la petite moulure. Le rebord a été monté verticalement par le potier sur le tour, mais il ne porte point la lèvre demi-ronde qui caractérise le vase Dragendorff 37. Le décor de ce tesson n° 3 est semblable, dans ses éléments et sa disposition, à celui de la panse de certaines coupes carénées, tel celui que Hermet reproduit pl. 108, n° 2. Peut-on le dater de la même période, c'est-à-dire des Flaviens ? Au premier abord, cela paraît normal, puisque les godrons séparés par des lignes tremblées sont une caractéristique chronologique suivant le même auteur⁸. Cependant, il se pourrait que le vase que nous étudions fût un peu plus ancien, car le godron droit apparaît très tôt (Claude)⁹ et parce que ce moule ressemble beaucoup par sa facture au n° 1. Aussi proposerais-je de le placer plutôt sous Néron, en raison aussi du soin avec lequel le décor est tracé.

4) Fragment de moule de vase forme Dragendorff 37 (pl. 2, n° 4 et pl. 4, n° 4). Terre épaisse (1 cm. 2), rose, même couleur que les autres fragments. — Au-dessus et au-dessous du décor, une ligne pointillée ; de gauche à droite : trois panneaux, de haut en bas, frise de glands, guirlande bi-foliée entre deux lignes pointillées, panneau de pointes de flèches. En allant vers la droite : grosse ligne verticale cordée ; grand médaillon à trois cercles entourant un élément stylisé. Aux 4 coins de la métope, 4 volutes. Les oves sont maladroitement disposées et le décor peu soigné : La Graufesenque ou Banassac, période de la décadence (Nerva-Trajan).

(2) F. OSWALD et F. D. PRYCE, *An Introduction to the Study of Terra Sigillata*, pl. XXXII, n° 19. KNORR, *Aistlingen*, pl. XVII, 4.

(3) HERMET, *La Graufesenque*, 1934, II, pl. 12.

(4) R. KNORR, *Töpfer und Fabriken verzierter Terra-sigillata des ersten Jahrhunderts*.

(5) HERMET, *op. cit.*

(6) R. KNORR, *Töpfer...*, pl. 40, n° 20.

(7) Ph. DE SCHAEETZEN et M. VANDERHOVEN, *La terra sigillata à Tongres*, p. 256.

(8) HERMET, *op. cit.*, p. 185 (« godrons intretremblés »).

(9) Ph. DE SCHAEETZEN et M. VANDERHOVEN, *op. cit.*, p. 116.

Planche 2. — N° 4, moule et moulage à la plastiline du fragment n° 4. (Photo H. Vertet).

II. *Fragments de vases.*

Parmi les 11 fragments de vases recueillis par M. Colles, 10 sont de la forme Dragendorff 37, et 1 de la forme Knorr 78 (Hermet 10). Il reste deux fonds, mais aucun ne porte de signature. Nous les avons numérotés à la suite des moules.

A. *Forme 37 :*

5) Terre rose, surface rouge, mate. Épaisseur de la terre : 8 millimètres en bas, 5 en haut (pl. 3, n° 5). Au bas du décor, guirlande, ligne pointillée ; au-dessus, métopes séparées par les mêmes lignes pointillées : de gauche à droite : *a*) pointes de flèches, — *b*) feuilles et tiges recourbées superposées, croix de Saint-André avec feuilles, — *c*) ? — *d*) pointes de flèches. Période de la décadence, meilleur style que le moule n° 4 ; Domitien-Trajan.

6) Fond de vase paraissant tiré du même moule (pl. 3, n° 6 et pl. 4, n° 6) : a été trop cuit ; couleur violette et sable fondu collé à la pâte ; épaisseur 5 millimètres au plus mince, 1 centimètre à côté en pied ; Domitien-Trajan.

7) Haut de vase (pl. 3, n° 7 et pl. 4, n° 7) : le décor est semblable, mais la guirlande, au lieu d'avoir 1 cm. 5 de large n'a qu'un centimètre au-dessous, ligne pointillée. Domitien-Trajan.

8) Fragment de bol nettement plus petit (pl. 3, n° 8) ; épaisseur maxima : 8 millimètres, minima 7 millimètres. Ligne de petits médaillons à double cercle contenant un décor de remplissage analogue à celui de la zone supérieure, qui est séparée par une ligne pointillée. Celle-ci est divisée en métopes par de doubles lignes verticales tracées maladroitement à la roulette. Il ne reste qu'un grand médaillon à trois cercles très écrasés contenant un élément à quatre feuilles. Période de la décadence ; vers 100 après J.-C.

9) Fragment de petit bol 37 (pl. 3, n° 9 et pl. 4, n° 9) ; épaisseur : 6 millimètres ; le diamètre ne dépassait pas 16 centimètres ; probablement du même potier que le n° 4 : doubles lignes pointillées séparant les métopes, pointes de flèche isolées servant de motif de remplissage ; de gauche à droite : satyre marchant vers la droite (Oswald n° 597, Hermet nos 80-81, période flavienne) ; médaillon à double cercle contenant une protomé d'animal (?). Décor très écrasé. Période de la décadence ; vers 100 après J.-C.

10) Fragment de panse (pl. 3, n° 10) : oves, ligne pointillée, suite d'éléments décoratifs (?), guirlande. Période de la décadence.

11) Fragment de panse (pl. 3, n° 11) : oves,

Planche 3. — Tessons de vases trouvés avec les montes dans la source de Chauvignac (les numéros correspondent à ceux de l'étude). (Photo H. Vertel).

Planche 4. -- Profils des moules n^{os} 1, 2, 3, 4 et profil des tessons les plus complets, n^{os} 6, 7, 9, 14, 15.
 (Dessins G. Pic et H. Velet).

tige de rinceau ou médaillon au-dessous ; probablement une aile ; de chaque côté, petit personnage courant vers la gauche, les bras repliés, le coude gauche en arrière, le droit en avant.

12) Fragment de panse (pl. 3, n° 12) : de gauche à droite, Diane à la biche sous une arcature ; avec un petit poinçon-matrice, le potier a figuré des feuillages de chaque côté de la déesse (espèces de pointes de flèches superposées) ; même grosse ligne verticale cordée que sur le moule n° 4 ; métope coupée : a) en haut, végétations stylisées (?) juxtaposées, en bas, séparé par une ligne pointillée, élément rayonnant fait de volutes analogues à celles du moule n° 4, maladroitement placées autour d'un motif qui a disparu. Le tout est très écrasé au démoulage. Période de la décadence comme les tessons précédents.

13) Haut de vase (pl. 3, n° 13) : oves, ligne pointillée, volutes rappelant celles du moule n° 4 ; période de la décadence.

14) Fragment de potiche, Hermet, forme 10 ; Knorr, forme 78 (pl. 3, fig. 14 et pl. 4, fig. 14) : diamètre probable, 12 centimètres. Décor : oves, ligne pointillée, godrons très légèrement en S ; cf. Hermet, pl. 92, n° 1 (palissades strigillées). Vespasien-Domitien.

Le vernis de ces tessons est divers : très brillant sur le n° 12 et le n° 13, beaucoup moins sur les autres, et tout à fait mat sur les n°s 10 et 6.

Poterie lisse. Un seul fragment de mortier à rebord tombant, surface claire (coupe : pl. 4, fig. 15). Date : Domitien-Trajan.

* *

Ces fragments de moules et de vases sigillés sont probablement, comme les monnaies, des ex-voto lancés dans la source par les fidèles. Il est vraisemblable que parmi les dédicants se trouvaient les potiers eux-mêmes. En effet on peut admettre que les moules retrouvés étaient les instruments de travail d'une fabrique voisine.

D'après une enquête faite sur place, les terrains qui entourent la source ne contiennent pas d'argile. Mais il ne faut pas aller bien loin pour en trouver. A quelques kilomètres de là, sur la même commune de Barzan, au hameau aujourd'hui abandonné de Boën, on trouve,

sous le sol arable sablonneux, des couches d'argile que les gens du pays appellent du nom significatif de « terre à pots ». Les officines se trouvaient-elles là-bas ou plus près de l'eau ? Je n'ai pas eu le temps de faire de longues prospections sur place. Quant à la région où surgit la source, elle est actuellement, soit couverte d'une végétation luxuriante de jones, de peupliers, etc., soit occupée par des champs recouverts d'un limon épais, où je n'ai rien trouvé. On peut cependant espérer situer un jour les ateliers des potiers, car la région est ou cultivée ou en friche, mais il n'y a point de ces grandes installations urbaines ou industrielles si néfastes aux gisements antiques. L'étude de la céramique trouvée dans les fouilles du temple dit le « Moulin du Fà » permettrait peut-être déjà de préciser si cette fabrique avait un style de décoration particulier.

Il est déjà important de savoir que le port actif des Santons qu'était le Fà de Talmont possédait une fabrique de sigillée dont le fonctionnement est attesté de Claude à Trajan, et s'étend peut-être sur une période plus longue. Quelle fut l'origine de cet atelier ? Il se peut qu'une partie de l'exportation des officines de La Graufesenque vers la Bretagne et l'Angleterre soit passée par là. Elle se serait jointe au grand courant commercial qui partait de la Méditerranée pour aller aux Iles Britanniques, dont la route la plus courte, terrestre d'abord, maritime ensuite, passait par le seuil de Naurouze, la Gironde et suivait la côte par cabotage. Il ne serait pas étonnant qu'une escale et un dépôt de vases ruthènes ait existé à Talmont, et qu'il s'y soit adjoint assez rapidement une fabrique de sigillée, soit par un apport de moules de la maison mère, soit par l'arrivée d'ouvriers spécialisés, soit par les deux, à partir du moment que l'on a appelé la période de splendeur, où l'essor des industries ruthènes était à son apogée¹⁰.

Hugues VERTET.

[10] Les produits de ces fabriques-succursales diffèrent de ceux des maisons mères par quelques détails : cf. H. VERTET, *Rev. archéol. de l'Est*..., X-1959, p. 331, n. 2 : *Villa gallo-romaine à Vélaines (Dordogne)*, dans *Ogam*, XI-1961, p. 557 ; mêmes observations sur les petites fabriques voisines des grands centres : *L'officine de Toulon-sur-Allier*, dans *Rei cretariae Faulorum Acta*, II, 1959.